

N. N.

Le sergent Fouassin, un brave, mieux encore un véritable héros est ramené dans votre village; il vient dormir son dernier sommeil à l'ombre du clocher qui l'a vu grandir; près d'une épouse et d'un enfant qu'il a tendrement aimés, près des vieux parents qui surent mettre en lui un cœur si noble et si généreux.

Ayant vécu longtemps à ses côtés, j'ai pu l'apprécier, aussi c'est pour moi un réel devoir de proclamer en ce jour, combien il fut un ardent défenseur de nos foyers, et combien il est juste de rendre un dernier hommage d'admiration et d'estime, à celui qui possédait au plus haut degré un ensemble de qualités de cœur et d'esprit qui firent de lui le soldat modèle des troupes saoyglantes de l'Isère.

Il fut aimé et admiré de tous ceux qui l'approchèrent; il sut conquérir la confiance et l'affection de ses chefs et de tous ceux qui étaient sous ses ordres. Comment, du reste, ~~se~~ pourrait-il en être autrement? N'est-ce pas ce brave qui, tout au début de la campagne se révèle comme un véritable entraîneur d'hommes, s'offrant toujours pour les missions

perilleuses qu'il accomplissait chaque fois à la grande satisfaction de ses chefs.

Au combat d'Horrecht, après avoir patrouillé toute la nuit, il entraîne sa section jusque dans les ~~se~~ tranchées ennemies d'où il chasse les occupants. Et dans tous les engagements autour d'Amers, il ne cesse de montrer une ardeur inlassable, un dévouement absolu.

Après la douloureuse retraite de nos troupes vers l'Isar, je retrouve ce magnifique soldat animé du même zèle, du même esprit de sacrifice qu'il parvint à insuffler à ceux qui, autour de lui, ont l'âme moins confiante, moins forte, moins bien trempée. N'est-ce pas dans les moments critiques que les grands cœurs se révoltent? oussi, nul ne saura jamais le bien que fit, en ces heures tragiques et déprimantes, ce modeste apôtre du devoir.

C'est dans ces belles dispositions qu'il se consacra tout entier aux durs et périlleux combats de l'Isar. Ni le nombre, ni la force de nos ennemis ne le rebutent ni ne le découragent.

Bien mieux, il les sédaigne: il a entendu et compris la voix de notre grand Roi et, obstinément face à l'envahisseur, il fut des fiers héros qui se jurèrent de mourir

plutôt que de reculer devant un ennemi, ce-
pendant de plus en plus harcelant, de plus en
plus fort.

St. Georges, qui fut un anière pour le 14^e
de ligne, vit le brave Joassin avec une poignée
d'hommes, au milieu des vus et de la mitraille
rendre possible, par un tir juste, la progres-
sion de la c^{ie} à laquelle il appartenait.

A peine sortie de la fournaise, son unité,
presque anéantie, moi hâtivement reformée,
est rejetée dans la lutte pour reprendre Pommerehne
que l'ennemi a enlevé à un régiment voisin.

La, surtout, ce fut un combat épique que
seuls des héros comme Joassin peuvent soutenir.

A ce moment, le brave que nous pleurons
était toujours caporal et cependant le com-
mandement d'un peloton lui échut. Bien
lourde charge, semblerait-il, pour les épaules
de ce chef improvisé à un moment tragique-
ment décisif. Hom de la^e car jamais
il ne fut plus grand ni plus sublime. Peut
on citer qu'un trait entre cent; je le vois
encore, ce modeste caporal, après une nuit
entière, pressé avec ses soldats dans l'eau glacée
d'un ruisseau, être subitement électrisé par la voix
du clairon sonnant l'assaut et enlever dans
un élan impressionnant son peloton d'hommes qui l'avaient suivi.

Les tranchées ennemies furent enlevées et les allemands, assouillis par de pareils héros, se retirèrent en déroute par les rues du village que nos braves ne tardèrent pas à conquérir définitivement. Et c'est ainsi que le valeureux Joassin fut un des glorieux artisans d'une des principales déroutes allemandes sur les bords de l'Isar.

Bien qu'épuisé par la lutte titannique qu'il a soutenue pendant des jours et des nuits, il refuse tout repos pour prendre une énorme part aux périlleux travaux qui devaient nous conduire à la période de stabilisation.

La nuit aussi, on frôlait la mort à chaque pas. Plus d'une fois, elle effleura de son aile le noble sergent qui est devenu Joassin.

Dans les bombardements les plus violents, on le voyait calme et stoïque et, quand il le fallait, souriant et blagueur pour maintenir haut le moral de ses hommes. Ceux-ci, en outre, l'adoraient; ils avaient en lui une confiance absolue, sachant tout le dévouement et la protection qu'ils pouvaient attendre de lui.

C'est ainsi, qu'un jour de bombardement, enseveli sous les débris d'une maison à moitié écroulée, à peine dégagé et sans songer à lui-même, les soldats l'ont vu se précipiter vers la tranchée pour s'assurer que aucun